



PRÉSENTENT

LE GÉANT ÉGOÏSTE

de CLIO BARNARD

AVEC : Conner Chapman, Shaun Thomas, Sean Gilder

SYNOPSIS : Arbor, 13 ans, et son meilleur ami Swifty habitent un quartier populaire de Bradford, au Nord de l'Angleterre. Renvoyés de l'école, les deux adolescents rencontrent Kitten, un ferrailleur du coin. Ils commencent à travailler pour lui, collectant toutes sortes de métaux usagés.

À SAVOIR : Le film est l'adaptation d'un conte d'Oscar Wilde, *The Selfish Giant*, paru en mai 1888 dans le recueil *The Happy Prince and Other Tales*. Il s'agit d'un des contes les plus populaires de Wilde.

CE QU'ILS EN DISENT : « Un véritable élan poétique se dégage [...] de la relation entre les deux protagonistes, qui se ressemblent peu. De l'inconscience des deux enfants – qui est aussi celle des adultes qui les entourent et les traitent malgré tout comme des personnes responsables – du drame dont ils sont les victimes, s'échappe une émotion saisissante et tragique, un portrait poétique irrigué par des sentiments simples (amour des animaux, amitié, tendresse et entêtement enfantins). » (*Critikat*)

« Rares sont ceux qui, comme *Le Géant Égoïste*, parviennent à nous faire ouvrir durablement les yeux une fois la tête plongée dans les eaux fangeuses du bas de l'échelle. Conner Chapman et Shaun Thomas, ses deux acteurs principaux, sauvegardent avec brio la folle ardeur de leur âge – quelque chose de dickensien qui évite au film de sombrer dans le misérabilisme bas du front – tout en sachant entretenir un malaise consistant, contagieux, et né de leur décor. Deux prismes à la fois naïfs et désespérés, dont le rapport aux chevaux annonce le rapport au monde, et renvoie directement à leur innocence corrompue. Deux personnages que Clio Barnard ne lâche pas du cadre, peignant son arrière-plan sans chercher la fresque globale. » (*àVoir-àLire*)

« Nerveuse, abrupte, la caméra à l'épaule capte la brusquerie des corps en mouvement. Leur vitalité aussi. Car la gageure du film est d'éviter le misérabilisme auquel invite son décor. Progressivement, une vision morale vient transcender le réalisme : un sursaut de la conscience, la quête d'un pardon comme on en voit dans le cinéma des Dardenne. Et les comédiens, deux ados grandis sur place, emportent tout sur leur passage. » (*Télérama*)

« La réalisatrice parvient à se dégager de l'emprise loachienne en insufflant quelques grammes de poésie dans une intrigue qui n'est pas faite pour ça. Ça tient à un cadre, une scène, un objet incongru dans le plan, un cheval dans une usine. Et, parfois, cette poésie brute flirte avec un onirisme désespéré qui élève le film au-dessus du bitume. Clio Barnard laisse ici entrevoir ce dont elle pourrait être capable. Et ça donne envie. » (*L'Express*)

CE QU'ELLE EN DIT : « *Le Géant égoïste* est certes un texte de l'ère victorienne, mais j'ai d'abord souhaité faire un film contemporain qui transcende les époques, en fusionnant le conte de fée et le réalisme social, deux genres apparemment contradictoires. »

FILMOGRAPHIE : *The Arbor* (2010)

CINÉM'ACTION ! Bénéficiez d'un tarif réduit à 5€ pour les films programmés en partenariat. Bulletins d'adhésion disponibles à l'accueil.